

«Réseaux sociaux numériques : vie privée, vie publique, what else?»

danah boyd

<http://danah.org>

<http://www.zephoria.org/thoughts>

[Texte de l'article original](#) en américain :

boyd, danah. 2007. "[Social Network Sites: Public, Private, or What?](#)" Knowledge Tree 13, May.

Texte traduit en français par Tilly Bayard-Richard, Paris, France

tilly.bayardrichard@free.fr

<http://tillybayardrichard.typepad.com>

Résumé

Les réseaux sociaux numériques comme MySpace, Facebook, et Bebo sont omniprésents et les jeunes passent aujourd'hui une grande partie de leur temps à les utiliser pour communiquer avec le monde extérieur. La vie publique est-elle touchée par les nouvelles technologies sociales, et de quelle façon ? Où se situent les différences, si elles existent, entre les sphères sociales qui ne s'appuient pas sur les nouveaux médias, et ces réseaux sociaux numériques ?

Cet article explore les mécanismes et la dynamique sociale de la vie publique numérique avec pour objectif d'aider les enseignants à mieux comprendre le rôle qui est le leur dans l'initiation des jeunes à la vie en société.

Le défi

On ne peut pratiquement pas donner de définition distincte du concept de « vie publique », ni de celui de « vie privée », sans faire de référence antinomique à l'autre terme. Souvent, et en particulier dans les cercles techniques, les deux concepts sont présentés comme les deux pôles contraires d'une dualité (positif, négatif). Des définitions moins radicales placent les deux concepts à chacune des extrémités d'un axe sur lequel il est alors possible de jauger pour un événement ou un environnement donné, sa « teneur » entre publique et privé. Malheureusement même un système d'échelle ou de spectre ne sera pas suffisant pour traduire la rupture sociale introduite par les nouveaux médias numériques. La signification des qualificatifs privé et public est en train de changer sous nos yeux sans que nous disposions encore de la terminologie et des référentiels qui nous permettraient de maîtriser cette dichotomie.

Aujourd'hui les ados grandissent dans une société en constant bouleversement à cause de glissements entre sphères publique et privée. Les nouvelles technologies viennent modifier l'infrastructure sur laquelle s'appuient les échanges sociaux et la diffusion de l'information. Les jeunes accueillent facilement ces changements, mais souvent avec la fougue et la maladresse candide d'un éléphant dans un magasin de porcelaines. Dans le même temps, la plupart des adultes paniquent. Ils ne comprennent pas les évolutions dont ils sont les témoins, et même quand ils les comprennent, ils n'aiment pas ce qui est en train de se passer sous leurs yeux.

Cela met les éducateurs dans une situation de contrainte très particulière. Les plus conservateurs d'entre eux voient l'oeuvre du diable dans les technologies sociales, qui ne sont pour eux destinées à rien d'autre que la destruction et la corruption de la jeunesse. Une grande majorité d'enseignants complètement déstabilisés fait l'autruche, plonge la tête dans le sable en espérant que le vent de tempête levé par les technologies sociales va miraculeusement se calmer et retomber définitivement. Tout doucement, une troisième catégorie d'enseignants est en train d'émerger. Ce sont ceux qui croient essentiel de comprendre et d'utiliser les nouvelles technologies sociales pour pouvoir guider les jeunes dans des eaux encore troublées. Cette démarche est audacieuse car elle exige que les éducateurs acceptent de remettre en cause radicalement le modèle de fonctionnement de la société qui a fondé leurs convictions jusqu'ici. Pour

compliquer encore la situation, les jeunes ont une longueur d'avance sur eux dans la découverte et l'adoption des technologies numériques qui amènent ces changements, et les enseignants devront souvent accepter d'être initiés par leurs étudiants avant de pouvoir les aider.

Dans cet article je souhaite traiter de la façon dont l'infrastructure qui soutient la vie sociale est en train de changer, et ce que cela signifie pour une génération qui grandit dans la conscience que cette rupture est définitivement acquise. Les enseignants ont un rôle indispensable et fort à jouer pour faciliter la transition culturelle que nous vivons actuellement. Je veux espérer qu'ils accepteront de relever ce défi.

Les réseaux sociaux numériques (en-us: SNSs, social network sites)

De par le monde entier, des ados s'inscrivent sur les réseaux sociaux numériques comme MySpace, Facebook et Bebo. Une fois connectés à l'un de ces systèmes on leur demande de créer un profil qui va leur servir de portrait numérique. À l'aide du texte, de l'image, vidéo, audio, avec des liens, des questionnaires, des tests, les ados composent un profil qui est la représentation de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Tous ces profils sont liés entre eux par l'intermédiaire des listes d'amis. En retour, les participants peuvent désigner d'autres utilisateurs du site comme leurs « Amis ». Si la personne désignée accepte et valide la relation amicale, une photo de chacun est alors affichée sur le profil de l'autre. De proche en proche, les participants du site étendent leurs listes d'amis.

La liste d'« Amis » va au delà d'un inventaire de simples liens forts (ceux que l'on désigne habituellement par liens amicaux). En plus, la fonctionnalité permet aux membres du site de constituer ce qu'ils pensent être leur audience – c'est à dire se rapprocher de ceux qu'ils imaginent faire partie du même monde qu'eux. Quand les réseaux sociaux numériques rassemblent des millions d'utilisateurs, la plupart des participants se contentent d'être en relation avec un petit nombre d'entre eux. Si quelqu'un juge son profil comme pouvant intéresser directement un groupe restreint d'amis avec qui il a des liens forts, alors son nombre d'« Amis » sur le site restera très limité, et si la technologie du site le permet, l'accès à son profil pourra être privatisé. Si cette même personne souhaite s'adresser à un nombre plus important de correspondants avec qui les liens sont plus faibles, alors, sa liste d'« Amis » pourra comporter des centaines voire des milliers d'amis qui auront potentiellement à peu près son âge, son style de vie, écoutent les mêmes musiques, et qui lui sont en de nombreux de points très ressemblants. Cette personne aura tendance à mettre son profil en accès public ce qui lui permet d'élargir son groupe de correspondants à tout moment (boyd 2006).

Les profils et les listes d'amis sont les deux fonctionnalités majeures des réseaux sociaux numériques. La troisième par ordre d'importance est la fonction de revue publique (« Témoignages », « Commentaires », « Panneau d'affichage »). Cette fonctionnalité permet aux membres du site de déposer des commentaires sur les comptes de leurs « Amis ». Les commentaires sont affichés en évidence, et sont visibles par tous ceux qui ont accès aux profils.

Ces trois fonctionnalités – profils, listes d'amis, commentaires – constituent la structure de base des réseaux sociaux numériques, même si certains d'entre eux proposent des fonctions complémentaires. Les réseaux sociaux numériques permettent à leurs visiteurs de naviguer d'un « Ami » à l'autre et de correspondre avec quiconque possède un profil visible. Toutefois le mode d'accès le plus courant est basé sur l'existence de groupes d'amis pré-existants. On rejoint un site en même temps que ses amis, pour utiliser les outils de messagerie et garder le contact, partager des idées et des rites culturels, et communiquer deux à deux au sein d'un groupe.

Sphères publiques à infrastructure médiatique

Les réseaux sociaux numériques sont la nouvelle génération des « sphères publiques à infrastructure médiatique » que sont les environnements publics où les participants sont mis en relation par l'intermédiaire d'un média. Par nombre de leurs aspects, les sphères publiques médiatisées sont proches des sphères publiques non-médiatisées que nous connaissons bien, comme les cafés, les galeries commerçantes, les squares et jardins municipaux, les parkings des hypermarchés. Les ados y donnent rendez-vous à leurs amis. Habituellement d'autres personnes les fréquentent également, et seront soit invitées à participer au

rassemblement si elles sont jugées dignes d'intérêt, soit ignorées, dans le cas contraire.

Les espaces publics jouent de nombreux rôles dans notre vie sociale – ils permettent aux gens de donner du sens aux codes qui règlent la vie publique, d'apprendre à s'exprimer, à comprendre les réactions suscitées par leurs communications. Cela permet de réaliser (rendre réels) certaines actions et comportements par le fait que des témoins en reconnaissent l'existence publique (Arendt 1998). Les réseaux sociaux numériques ne sont qu'un type différent, une autre forme, d'espace public. Qu'elles possèdent une infrastructure médiatisé (basé sur un média) ou non, les sphères publiques jouent des rôles assez similaires dans nos vies quotidiennes. Cependant les sphères publiques à infrastructure médiatique possèdent quatre caractéristiques qui les distinguent des précédentes :

- **la perdurabilité.** Ce que vous déclarez a une durée de vie quasiment illimitée. C'est un avantage inestimable pour l'assurance de la qualité des communications asynchrones mais cela signifie aussi que les propos que vous avez tenus à quinze ans sont toujours accessibles quand vous en avez trente et que vous avez pris bien soin de vous débarrasser de vos manières adolescentes.
- **l'investigabilité.** Ma mère aurait adoré pouvoir lancer « Cherchez-la ! » dans le vide, et recevoir en écho l'adresse exacte de l'endroit où je traînais avec mes copains. Cela n'était pas possible à l'époque, heureusement pour moi ! Car aujourd'hui il est possible de « loger » un ado et ses copains en trois coups de click.
- **la reproductibilité.** L'information numérique est copiable; ce qui veut dire que vous pouvez couper-copier-coller un échange d'un endroit vers un autre. Mais cela veut dire aussi qu'il sera difficile d'évaluer la pertinence et l'autorité d'un contenu.
- **une écoute indiscernable.** Dans la vie de tous les jours, quand nous trouvons face à des inconnus, la vue nous guide pour interpréter les réactions du public devant qui nous nous exprimons. Dans un espace à infrastructure médiatique, non seulement les observateurs muets sont invisibles, mais plus encore les trois caractéristiques de **perdurabilité**, **investigabilité** et **reproductibilité**, amènent de nouveaux observateurs et des commentateurs qui n'étaient même pas présents au moment où un contenu a été déposé.

Ce sont ces caractéristiques qui font toute la différence et bouleversent les règles. Pour commencer, il va être difficile d'interpréter le contexte d'une information publiée dans un espace à infrastructure médiatique. Dans la vraie vie, notre environnement nous délivre des indices indispensables pour adapter notre comportement – ce sont les codes de société. Nous savons que la façon de se tenir sur une plage va être différente de celle que nous devons avoir dans une bibliothèque municipale. Je tire mon chapeau à celui qui osera pénétrer dans une salle de lecture publique en maillot de bain, s'étendre sur sa serviette et se tartiner de crème solaire. L'absence de contexte, c'est précisément cela qui rend le concept d'audience imaginée (les « Amis ») particulièrement important dans les réseaux sociaux. Il est tout à fait impossible de parler à tout le monde, dans tout espace, à tout moment. Il sera plus facile d'essayer d'imaginer à qui l'on parle, et de projeter vos forces de communication vers ces personnes, même si dans la réalité votre audience est un peu différente.

Comme les journalistes, les membres des réseaux sociaux numériques vont imaginer leur audience et s'adresser à elle en suivant les codes qu'ils pensent être majoritairement acceptés. La différence vient de ce que les journalistes s'efforcent de délivrer un message soigneusement élaboré pour intéresser une audience ciblée, alors que les ados papotent à longueur de temps, font leur show, et sont là pour traîner avec ceux qu'ils appellent leurs amis. Leur discours - spontané, immédiat et éphémère - qui serait acceptable et accepté par une audience homogène dans un espace public non-médiatisé, ne peut pas être bien reçu par des publics hétérogènes dans une sphère publique à infrastructure médiatique.

Bien évidemment deux types d'audience sont les bêtes noires des utilisateurs des réseaux sociaux : ceux qui exercent un pouvoir sur eux, et ceux qui veulent se servir d'eux. Les premiers sont les parents, professeurs, patrons, et autres autorités. La presse donne le sentiment que les seconds sont uniquement les prédateurs sexuels, alors qu'en réalité les comportements les plus pervers viennent des marketeurs, des cyber-bandits, et des spammeurs.

Mais l'interprétation du contexte d'une information n'est qu'une seule parmi les difficultés que l'on rencontre

dans les réseaux sociaux. Une autre difficulté vient de leur dimensionnement. Quand on parle sans micro ni amplificateur, la voix ne porte que sur une faible distance. Au grand dam des chercheurs de célébrité, c'est justement parce que l'Internet peut permettre de toucher potentiellement plusieurs millions de personnes à la fois, que dans la réalité, la plupart des gens ne sont entendus et connus que par un petit nombre. Mais paradoxalement, certaines vidéos qui n'auraient dû avoir qu'une audience privée très restreinte, trouvent accidentellement un public à qui elles n'étaient pas destinées, et se retrouvent dupliquées et diffusées à des vitesses record sur les réseaux. Une autre déviation touche des ados qui avaient une vie tout à fait normale jusqu'à ce qu'un accident les propulse dans la lumière des projecteurs des médias numériques (typiquement pour mort violente, crime, et autres situations dramatiques négatives). Tout à coup, leur profil qui était rarement consulté devient la cible de la curiosité de millions d'internautes, perturbant leur vie privée et celles de leurs « Amis ».

Vivre dans la société numérique, aujourd'hui

Sur Internet il n'y a pas ou peu de cloisons. Les conversations s'amplifient et les contextes disparaissent. Il est peu probable que des solutions techniques viennent changer cette situation parce que chaque fois qu'un mur digital a été érigé, une nouvelle technologie est apparue qui l'a fait tomber. La caractéristique de reproductibilité de l'information numérique et la puissance des moteurs de recherche font que tout mur de protection ne peut être au mieux que temporaire. C'est pour cette raison que la plupart des utilisateurs des réseaux sociaux numériques croient dans le dicton « pour vivre heureux vivons cachés » – et se persuadent qu' aussi longtemps que personne ne s'intéresse à eux, personne ne viendra les déranger. Cela fonctionne pour le plus grand nombre, mais beaucoup moins bien pour les minorités surveillées (y compris les ados) parce qu'il suffit d'un internaute motivé pour dénicher la plus planquée et discrète des existences numériques.

Les jeunes affrontent ces difficultés de face, en force, et leurs approches sont diverses. Certains essaient de rédiger leur profil sous la forme d'un curriculum vitae, affichent une image publique convenable à l'attention de ceux qui exercent un pouvoir sur eux. Alors que cette méthode est bien accueillie par les adultes, elle ne convient pas pour la majorité des ados pour qui le développement des contacts sociaux passe en premier, avant la recherche de l'approbation des adultes. D'autres ados parviennent à planquer leurs profils en donnant de fausses informations, identité, âge, adresse. Ceci aussi est recommandé par certains adultes qui n'affichent pas le moindre scrupule à encourager le mensonge pour résoudre des conflits en société. Mais une fois encore, à cause de la structure maillée des réseaux, il ne sera pas difficile à quelqu'un qui le veut vraiment de retrouver une personne par l'intermédiaire de ses amis.

Une autre attitude des jeunes est de prier les adultes de comprendre une fois pour toute que ces sites leur appartiennent ('mon espace'). Pourquoi attendre absolument des ados qu'ils se comportent comme en classe, alors qu'ils n'y sont pas.

Ce dilemme amène une nouvelle forme de distorsion de la vie publique. Pour la seule raison que l'information est accessible, faut-il toujours aller à sa recherche ? Là, je n'ai pas de réponse. Des parents pensent que si c'est public, cela signifie qu'ils ont le droit de voir. Evidemment, les mêmes parents n'iraient pas demander à leurs enfants d'enregistrer toutes les conversations dans le bus scolaire, pour les écouter plus tard. Parce que les sphères publiques médiatisées sont plus facilement observables, elles offrent moins de confidentialité que les sphères publiques non-médiatisées.

Dans le même temps je suis absolument convaincue que "ce n'est pas parce qu'une chose est rendue possible et facile, que cela la rend d'application obligatoire", mais je sais aussi qu'il est déraisonnable d'espérer que la société pourra d'elle même mettre en place en douceur des freins efficaces à certaines pratiques déjà installées. Les directeurs d'université et les patrons continueront à faire des enquêtes de personnalité sur leurs candidats. *Smitten admirers will continue to uncover any juice on their crush*. La presse continuera à prendre l'information numérique comme tête de turc tout en détruisant consciemment l'image publique d'une personne en utilisant ce type information.

Quand on les interroge, les jeunes se déclarent tous bien conscients que n'importe qui peut prendre

connaissance de leur profil en ligne. Cependant très souvent, la réponse s'accompagne d'un "mais pour quelle raison le feraient-ils ?". Ce sont bien sûr ces mêmes ados persuadés que personne n'ira jamais s'intéresser à eux, qui vont taquiner, à la limite du harcèlement en ligne, une "petite" qui leur a tapé dans l'oeil. Les enseignants ne sont pas les seuls à faire l'autruche pour garder leur équilibre mental.

En réponse à ces intrusions dans leurs systèmes, des étudiants ont commencé à jouer des tours à leurs publics invisibles. A l'Université Georges Washington aux Etats-Unis, des étudiants ont piégé la très zélée police du campus. Ils ont annoncé une gigantesque soirée open bar sponsorisée par une marque de bière. Lors de la descente de police provoquée, tout ce que les que les officiers assermentés ont pu trouver ce sont des biscuits apéritif promotionnels portant la marque de la bière (Haas 2006). Les étudiants engagés utilisent les fonctionnalités de messagerie des principaux réseaux sociaux numériques (bulletins, panneaux, annonces) pour appeler leurs collègues à contester, à voter (aussi bien pour les élections étudiantes, que pour la Nouvelle Star), et à exprimer leur opinion. C'est ce qui s'est passé quand des milliers de jeunes américains ont utilisé MySpace pour organiser des manifestations contre les lois américaines sur l'immigration (Melber 2006) .

Les jeunes en viennent même à banaliser les conséquences du système de commentaires. Par exemple de nombreuses ruptures de couples adolescents se font sur MySpace (surtout du fait des garçons). La raison en est simple : une rupture vidéo sera vue par tous les "Amis", et coupera court au jeu des "il m'a dit / elle m'a dit", ou aux interventions possibles dans une conversation sur messagerie instantanée (en-us: IM).

A ce jour, les communications textuelles dominent encore, mais la vidéo prend rapidement plus de place. Pour l'instant, la vidéo ne permet pas encore de rechercher efficacement une information, mais la technologie progresse. De plus, les systèmes de communication par vidéo deviendront mobiles. Chaque fois qu'une technologie devient mobile, l'information liée à la localisation vient ajouter une dimension nouvelle à la part publique de la société numérique.

Accompagner les jeunes

En ne fournissant dans cet article qu'un léger aperçu de la façon dont les technologies sociales ont modifié la structure de la vie publique, je voudrais à aiguiser l'appétit de mon lecteur. Il est d'une importance extrême que les enseignants comprennent comment les sphères publiques médiatisées sont en train d'influer sur les vies de nos enfants. Il existe d'excellentes raisons pour que les jeunes utilisent les réseaux sociaux numériques, et les obliger à revenir à des formes de socialisation plus traditionnelles n'est tout bonnement plus possible (boyd, in press). Au lieu de creuser plus avant la description de ces évolutions, je préfère donner ici aux enseignants quelques conseils pratiques pour engager leur réflexion sur ce nouveau media et la façon de s'y impliquer directement avec les jeunes.

1. Acceptez que les jeunes recherchent leurs amis dans un espace numérique fait pour eux.

Bien que la plupart des adultes rêvent que l'éducation traditionnelle soit la priorité numéro un de leurs enfants, ceci est rarement le cas. La grande majorité des jeunes se passionne en tout premier lieu pour l'entretien des liens avec leurs amis. Leurs occupations seront principalement celles de leur groupe d'amis, et l'apprentissage informel en dehors de l'école prend une part considérable dans l'éducation globale. Il est essentiel que les jeunes apprennent les codes sociaux, qu'ils sachent négocier divers types de relations interpersonnelles. La plupart des adultes considèrent que ces apprentissages sont innés, mais ils sont en fait tous acquis et largement développés à l'adolescence. Dans la société moderne, ce processus se développe entre individus du même âge (pairs), en groupes.

Pour l'instant, le principal espace public où les ados puissent se retrouver, c'est l'Internet. Sans surprise, on voit maintenant les ados se connecter pour aller traîner avec leurs copains. Ce qu'il font aujourd'hui ne diffère pas beaucoup de ce que vous faisiez avec vos amis à leur âge.

2. L'Internet est un miroir et un amplificateur de tous les aspects de la vie publique.

Quand un ado est embarqué dans une affaire dangereuse pour lui sur un réseau, c'est typiquement le signe qu'il a aussi une conduite à risque dans sa vie quotidienne. Les troubles des jeunes à problème se manifestent en ligne à la fois de façon explicite et implicite. Ce n'est pas le monde numérique qui est à l'origine du problème, mais c'est heureusement un révélateur qui pourra permettre d'intervenir. Ne pourrait-on pas avoir une assistance digitale, pour approcher les ados en détresse, sans les sanctionner, juste pour les aider. On fait déjà de la prévention de rue dans les banlieues défavorisées – pourquoi ne pas considérer le monde numérique comme une vaste métropole ? Imaginons que les étudiants du secondaire scrutent les profils des ados de leur secteur pour aller aider ceux qui ont des ennuis, comme ils le feraient dans les rues de leur ville. Trop souvent nous condamnons la technologie à cause de ce qu'elle révèle, mais supprimer ou réglementer l'accès à cette technologie ne va pas éliminer les problèmes sous-jacents que les réseaux sociaux numériques rendent visibles.

Il est important de se rendre compte que la technologie facilite l'identification de ceux qui ont besoin d'aide car ils sont infiniment moins nombreux que ceux qui n'ont pas ce besoin. Les ados à risque sont assez facilement repérables dans la masse. C'est aussi pour cela que la presse identifie facilement les difficultés ou tragédies quotidiennes révélées qui apparaissent par nature plus intéressantes.

3. Les questions sont innombrables. Il n'existe pas de vérités, seulement des discussions.

L'an dernier, on a vu paraître des douzaines d'ouvrages éducatifs fournissant des modes d'emploi des réseaux sociaux numériques. A chaque fois j'observe l'échec des règles contrastées qui sont proposées pour protéger les jeunes. Les règles motivent les enfants suiveurs, mais empêchent les autres de réfléchir par eux-mêmes aux principales questions que posent les réseaux sociaux numériques. C'est le dialogue (pas le cours magistral) qui doit être privilégié, et il est clair qu'il n'existe pas de réponse correcte, tout est matière à des choix reposant sur l'évaluation des avantages ou des inconvénients.

Le rôle de l'enseignant

Mieux placés que beaucoup d'autres, les professeurs peuvent directement éveiller leurs élèves à une bonne pratique des réseaux. Ils peuvent les aider pour résoudre des questions d'éthique, leur montrer en quoi les environnements médiatisés sont différents de ceux qui ne passent pas par un média, les inviter à évaluer les conséquences de leur actions, et d'une façon générale leur donner cette éducation par la discussion au lieu d'imposer des principes par autorité.

J'ai découvert que la formation de groupes est un moyen idéal pour inciter les jeunes à réfléchir à leur relation aux technologies sociales numériques et aux médias. Voici quelques uns des questionnements que j'ai utilisés personnellement :

- Techniquement, il m'est possible – à moi votre professeur – de consulter vos profils. Qu'en pensez-vous ? Cela vous gêne-t-il ?
- D'après-toi qui sont les lecteurs de ton profil ? Que ressentirais-tu si ta mère, ta grand-mère, ton entraîneur, ton futur employeur, etc. avaient connaissance de ton profil ? Quelle idée penses-tu que l'on se fasse de toi à partir de ton seul profil ?
- Lors d'une soirée, une fille que tu connais à peine a pris des photos de toi, et tu sais que cela peut te causer des ennuis, même si tu n'as rien fait de répréhensible par la loi. Elle les a publiées avec son profil. Quand tu lui as demandé de les retirer, elle t'a répondu « Cache ta joie ! ». Que fais-tu maintenant ?
- D'après-vous quels sont les « fais pas ci – fais pas ça » à respecter quand on crée son profil ?

La sécurité (ou l'insécurité) d'Internet est un sujet de prédilection pour la plupart des professeurs, mais il y a

une infinité d'autres sujets à aborder que ceux-là. Il faut parler de l'établissement de nouveaux codes, et interpréter les différents comportement qui s'y rapportent. Dans ces discussions il faut véritablement garder un esprit largement ouvert et ne montrer aucune condescendance, car le plus souvent, on ne pourra pas d'apporter de réponse franchement positive ou négative, ni de décision irrévocable.

En forme de conclusion voici quelques travaux pratiques préalables, à l'intention des enseignants qui souhaitent se préparer à entamer ces discussions avec leurs étudiants.

1. Créez votre profil sur les sites qui sont les plus utilisés dans votre établissement. Familiarisez-vous avec le fonctionnement de ces sites et construisez un profil qui vous représente bien. Servez-vous de cette expérience pratique et de votre propre compte utilisateur pour lancer des sujets de discussion à reprendre en classe – ils sauront ainsi que vous êtes « connecté » et que pour vous aussi il n'est pas toujours évident de savoir comment procéder.
2. Il faut que votre profil reste publique et convenable, mais il ne doit pas être anodin et sans intérêt. Vous pouvez y mettre vos musiques favorites; des photos de vos chats; décrire vos passe-temps. Ecrivez des billets sur ces thèmes. Restez personnels, ne dissertez pas.
3. Ne surfez pas à la recherche des profils de vos élèves, mais lorsqu'ils vous invitent sur leurs listes d'amis, acceptez l'invitation. Ce sera un signe de respect. Lorsque vous recevrez des commentaires, ne manquez pas d'y répondre. Si vous tombez sur un billet qui vous implique, demandez en privé la raison de cette mise en cause, plutôt que de réagir à chaud en d'aller directement commenter sur leurs profils. Interrogez-les sur leur vécu mais n'exigez pas d'eux qu'ils se comportent comme vous, vous le souhaiteriez qu'ils le fassent. Montrez que vous êtes concernés, discutez, mais n'imposez rien.
4. Plus vous serez présents, et plus vous aurez de poids sur la mise en place et le respect des codes. Les réseaux sociaux numériques ne sont pas des salles de cours, et il ne faudra pas les utiliser comme telles. L'objectif de votre présence sur un site n'est pas d'y imposer des règles, mais de fournir des modèles convenables et aussi d'être un observateur privilégié (Jacobs 1961).

Les espaces publics numériques sont destinés à perdurer. Déjà, ils amènent des complications nouvelles dans nos vies quotidiennes. La tâche de l'enseignant n'est pas de condamner ou d'ignorer les pratiques nouvelles, mais d'aider les jeunes à comprendre comment leurs modes de vie s'inscrivent dans un paysage sociétal beaucoup plus large. Nous vivons des instants passionnants. Jouer le jeu de cette évolution de société, et prendre une part active dans l'émergence de nouveaux codes, permettra à tous d'être impliqués, ensemble.

Liens utiles

www.bebo.com

www.facebook.com

www.myspace.com

www.reachout.com.au

Références bibliographiques

Arendt, H. 1998, *The Human Condition*, University of Chicago Press (2nd Edition), Chicago.

boyd, d. 2006, 'Friends, Friendsters, and Top 8: Writing Community Into Being on Social Network Sites', *First Monday*, vol. 11 no. 12. Retrieved April 7 2007 from http://www.firstmonday.org/issues/issue11_12/boyd/

boyd, d. (in press) 'Why Youth ♥ Social Network Sites: The Role of Networked Publics in Teenage Social Life', in *Building the Field of Digital Media and Learning: Identity Volume*, ed. D. Buckingham (in press), The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation.

Hass, N. 2006, 'In Your Facebook.com.' *New York Times*, January 8. Retrieved 7 April 2007 from <http://www.nytimes.com/2006/01/08/education/edlife/facebooks.html>

Jacobs, J. 1961, *The Death and Life of Great American Cities*, Random House, New York.

Melber, A. 2006. 'MySpace, MyPolitics.' *The Nation*, May 30. Retrieved 7 April 2007 from <http://www.thenation.com/docprint.mhtml?i=20060612&s=melber>